

ANTONIN LÉVRIER



**Extraits  
décrivant la  
révolte d'août  
1792  
Moncoutant-  
Châtillon-  
Bressuire**



HISTOIRE  
DES  
DEUX-SÈVRES



NIORT

L. CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

22, Rue des Halles, 22.

1885

## **Le rapport des commissaires Audouin et Loiseau à la Convention**

Hélas ! le sang coulait déjà dans le nord du département. A la nouvelle de la suspension du roi et de la convocation des assemblées primaires électorales pour la nomination d'une assemblée nouvelle : la Convention nationale. Châtillon s'était soulevé de nouveau, sur un mot d'ordre venu du château de Pugny, appartenant à M. de Mauroy. Le département envoya aussitôt deux commissaires, Duchâtel et Coustis, avec l'ingénieur en chef du département, pour vérifier l'état des lieux et connaître la position du château. Les bandes royalistes, déjà organisées, les empêchèrent d'approcher, et immédiatement, pendant qu'ils se

retiraient sur Bressuire, attaquèrent Châtillon, saccagèrent la maison du président Poupard et y brûlèrent tous les papiers administratifs.

Pierre Baugier accourut alors avec trois mille soldats et vingt canons, Coustis et Duchâtel l'avaient rejoint. Le 29 août, l'Assemblée législative transporta à Bressuire le chef-lieu du district et accorda une mention honorable aux gardes nationaux des Deux-Sèvres. Les révoltés furent tous élargis par ordre du tribunal suprême qui ne voulut pas donner un effet rétroactif à la loi du 29 août.

Mais les insurgés du nord avaient eu quatre cents tués ou blessés; loin de se décourager, ils devenaient de plus en plus menaçants et le Directoire n'osa diriger vers la frontière l'excédant des volontaires nationaux; il consulta le Gouvernement à ce sujet : « Nous voulons apprendre aux malintentionnés que ceux qui ont conquis leur liberté seront en état de la défendre. » Non seulement le Gouvernement approuva le Directoire, mais encore il lui envoya

deux cent mille livres pour les frais d'insurrection, et trois mille livres pour les veuves des patriotes et les blessés. Puis il envoya deux commissaires dans les Deux-Sèvres, Xavier Audouin et Loiseau-Grandmaison, originaires de la Haute-Vienne et affiliés à la commune de Paris. Ceux-ci avaient un pouvoir discrétionnaire pour organiser le département, en vue de la défense. Sur leur ordre, toutes les communes s'assemblèrent, le 16 septembre et levèrent la liste des hommes armés, équipés, prêts à marcher qui devaient se réunir, au premier signal, dans la ville du département la plus rapprochée de Paris. Les deux commissaires parcoururent tous le pays, recensant les hommes, étudiant l'opinion. Voici ce qu'ils rapportèrent à la Convention, après leur voyage : « A Niort, l'esprit public est excellent; nous avons trouvé, dans les corps administratifs et parmi les citoyens, des hommes disposés à recevoir les meilleures impressions. Lorsque

nous avons parlé des dangers de la Patrie et rappelé ce qu'avaient fait pour elle les généreux parisiens, une espèce de feu électrique s'est communiqué à tous les cœurs ; des dons considérables offerts à la municipalité ont prouvé que ce n'était pas un enthousiasme passager, mais un sentiment bien profond de la nécessité de servir son pays par tous les moyens.

« Niort est encore la ville où les femmes nous ont paru le plus digne d'être femmes des Français et de les encourager aux efforts que nécessite la conquête de la liberté. Elles se portaient en foule aux séances du corps administratif, aux sociétés populaires, sur la place d'Armes... Partout leur présence enhardissait les citoyens et les disposait à bien faire. Ces Spartiates ne se trouvaient pas seulement dans une classe où les vertus sont le plus ordinaires : les femmes des plus riches propriétaires étaient là. Il est vrai que leurs parures contrastaient encore avec les prin-

ciques qu'elles manifestaient; nous les en avons averties... Et voilà que les bijoux et tous les hochets, dont l'habitude avait empêché de sentir le ridicule, sont convertis en dons pour la guerre...

« A notre invitation, les bonnes citoyennes ont formé, dans la maison commune, un atelier où l'on travaille, chaque jour, à l'équipement des armées; chaque jour, les épouses, les mères sont là; leurs enfants sont auprès d'elles; et, pendant que toutes travaillent à l'envi, le maire et les autres magistrats patriotes, les meilleurs citoyens viennent tour à tour faire des lectures pour instruire ces familles respectables, des travaux de nos législateurs, des succès de nos armées; ou bien, on leur parle de leurs devoirs et on leur en inspire l'amour. Enfin, nous l'avons déjà dit, vous croiriez être à Sparte, au milieu des Lacédoniennes! »